

PRÉFACE

Le présent volume réunit les communications du troisième congrès de l'Association nord-américaine des études Jean-Jacques Rousseau, congrès organisé au Collège Saint-Olaf, à Northfield (Minnesota), les 6, 7 et 8 mai 1983.

Entièrement consacré à l'*Émile*, le colloque fut l'œuvre d'un professeur du Collège, Mary Ann Cisar, à qui nous dûmes trois journées de passionnantes et fructueuses discussions. Avec autant d'abnégation que d'efficacité, Mary Ann se chargea du travail préparatoire du colloque, sélectionna les conférences, proposa des thèmes de réflexion, et pour tout dire, mit ses talents à profit pour rendre intéressant et agréable le séjour des participants. Comme sa modestie a empêché que son nom apparût à l'intérieur du recueil, il m'importait avant toutes choses de rendre hommage à son dévouement.

L'histoire de l'Association remonte à 1978, année du bicentenaire de la mort de Rousseau. À l'issue du colloque de l'Université de Trent (juin 1978), sous l'impulsion du Prof. Jim MacAdam¹, un comité exploratoire entreprit de poser les jalons d'une société permanente où se rencontreraient des spécialistes soucieux de promouvoir la connaissance de la pensée et de l'œuvre de Rousseau. Un an plus tard, le Prof. Howard R. Cell, en tant que membre du comité, éditait son premier Bulletin de nouvelles, dont il faisait un lieu d'information et d'échanges pour tous ceux qu'intéressait le projet. Bien plus, il s'employait à organiser un congrès interdisciplinaire sur les *Confessions*, au Collège d'État de Glassboro (New Jersey): ce fut lors de cette manifestation que la nouvelle Association² reçut son acte de

1. Les *Trent Rousseau Papers* ont été publiés par les soins de Jim MacAdam, Michael Neumann et Guy Lafrance dans la *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 49, juillet-décembre 1979. Deux autres colloques Rousseau eurent lieu en Amérique du nord en 1978: celui de l'Université Columbia (19-21 octobre), et celui de l'Université McGill (25-27 octobre), dont les Actes ont paru dans la *Revue de l'Université d'Ottawa*, vol. 51, janvier-mars 1981.

2. Alors connue sous le nom de «Société d'études rousseauistes».

naissance officiel et fut pourvue de statuts (30 novembre-2 décembre 1979). On convint que des réunions plénières se tiendraient tous les deux ans, alternativement au Canada et aux États-Unis; comme de juste, le français et l'anglais y seraient les langues de travail.

L'initiative d'un deuxième congrès devait revenir au Prof. Aubrey Rosenberg. Ceux qui, du 14 au 17 mai 1981, se retrouvèrent à l'Université de Toronto pour commenter, qui les *Lettres écrites de la montagne*, qui le *Projet de constitution pour la Corse*, qui les *Considérations sur le gouvernement de Pologne*, eurent l'occasion belle d'apprécier la compétence de ce collègue et ami, sans parler de sa finesse et de son brio³. La réunion de Northfield a, somme toute, confirmé le soutien que les fervents de Rousseau apportaient à tant d'efforts.

Quelques remarques pour servir d'introduction à ce volume. J'ai cru bon d'invertir l'ordre des communications, en les regroupant autour des sujets auxquels leurs auteurs semblaient accorder le plus d'attention. Certes, certaines divisions paraîtront arbitraires. L'*Émile* de Rousseau est un ouvrage immense; ses richesses sont pratiquement inépuisables. Elles s'offraient toutes, en principe, à la curiosité de nos chercheurs. À ceux-ci, toutes avenues ouvertes, toutes directions permises; aucun thème précis, donc, ne s'imposait de prime abord. D'où la difficulté de définir ce qui, par-delà la variété des méthodes et des points de vue, rapproche des analyses qui portent sur des objets parfois éloignés les uns par rapport aux autres et reflètent des préoccupations d'ordre différent. C'est, peut-être, dans les colloques que sont produits les véritables ferments de la recherche. À ce stade, elle garde la spontanéité qui caractérise les forces vives. Elle tâtonne aussi, en tout cas elle expérimente, elle s'aventure en terres ignorées. Comment, dès lors, à moins d'élaguer, d'amputer, de proscrire, comment la contraindre à s'engager dans la perspective uniforme des études systématiques?

Cependant, par chance ou par malchance, le congrès de Northfield fut dominé par les philosophes. Par chance plutôt: nous n'y vîmes point de ces dogmatiseurs dont Rousseau abhorrait les spéculations, mais de savants exégètes que leur formation intellectuelle pousse davantage à discuter les idées qu'à disserter sur la forme. Quant aux littéraires — assez peu nombreux —

3. Quelques-unes des communications présentées au colloque de Toronto ont été publiées dans les *Swiss French Studies*, vol. II, n° 2, Acadia University, novembre 1981.

ils ne se sont pas moins attachés à élucider les nuances d'une pensée dont la profondeur tient sans doute à sa fondamentale ambiguïté. D'aucuns leur reprocheront d'avoir peu ou prou négligé l'artiste qu'était Rousseau, d'autres leur sauront gré de n'avoir pas séparé le philosophe et l'écrivain, en bons adeptes des lumières. Quoi qu'il en soit, sauf exceptions, les spécialistes de la littérature ont montré le goût qu'ils avaient pour les analyses morales et philosophiques — et aussi pour l'histoire — ce qui, en réduisant l'éventail des approches, allait faciliter la tâche de l'éditeur. De ce fait, certains aspects importants du chef-d'œuvre de Rousseau n'ont pu être abordés: admettons que c'est partie remise.

La section initiale du recueil est clairement consacrée aux fondements de la morale, fondements philosophiques et religieux. Comment concilier l'éducation morale avec les aspirations de l'enfant, avec le droit de l'être humain au bonheur? Comment harmoniser les passions et la raison, l'éducation de l'individu et celle du citoyen? comment passer de celle-là à celle-ci? Quelle doit être la place de la religion dans la formation morale? Voilà les grandes questions auxquelles les auteurs tentent de répondre dans cette première partie.

La seconde met davantage l'accent sur les rapports entre la morale et la psychologie: il s'agit de savoir comment le précepteur peut utiliser les dispositions naturelles de l'enfant pour lui inculquer des principes de morale. Les notions de « motivation » et d'« utilité » paraissent ici capitales. Un autre sujet de réflexion réside dans la valeur pratique de l'*Émile*, considéré tantôt comme un traité, tantôt comme une fiction romanesque. Enfin, le rôle de l'imitation dans le système pédagogique de Rousseau fait l'objet d'une enquête répondant au même souci d'enraciner les valeurs, en quelque sorte, dans le terreau de la psychologie.

Dans la troisième partie, il est question de la femme sous deux points de vue. Il y a d'abord le rôle que Rousseau réserve à la mère dans l'éducation de l'enfant, compte tenu du fonctionnement de la famille au XVIII^e siècle. Le « livre de Sophie » (*Émile*, livre V) inspire ensuite un commentaire tout autrement orienté sur la perception que Rousseau se fait de la femme comme « objet, sujet et projet », permettant ainsi une mise au point sur le féminisme, ou l'antiféminisme, du philosophe de Genève.

Deux communications m'ont semblé difficiles à classer. Elles avaient en commun de sortir de l'analyse intrinsèque de l'*Émile* et de traiter de problèmes relatifs à la diffusion et au rayonne-

ment de l'œuvre. L'une répertoriait les traductions en langue étrangères de l'*Émile* parues au cours du XVIII^e siècle, l'autre retraçait l'influence des idées de Rousseau sur un grand écrivain de l'âge romantique. Je les ai réunies dans une quatrième partie quelque peu artificiellement intitulée: «L'écrivain et son public».

Je n'ai rien changé aux textes qui m'ont été remis par leurs auteurs. Cependant, j'ai uniformisé les notes, le système de référence et, dans de rares cas, la ponctuation. Les citations de Rousseau transcrites dans la langue originale sont toutes extraites de l'édition de la Pléiade, et j'en ai modernisé l'orthographe. Les références figurent dans le texte et comportent, en chiffres romains, le numéro du tome (parfois précédé du sigle *O.C.* signifiant: *Œuvres complètes*), suivi de celui de la page, en chiffres arabes. Une exception: dans la communication de Jean-Louis Labarrière, où toutes les citations de Rousseau proviennent du seul tome IV de l'édition de la Pléiade, les chiffres romains renvoient au numéro du livre de l'*Émile* dont elles sont tirées. Les citations de l'*Émile* traduites en anglais le sont dans la version d'Allan Bloom (*Émile or On Education*, New York, Basic Books, 1979); comme pour les citations de la Pléiade, la pagination est indiquée directement dans le texte, en chiffres arabes.

Jean Terrasse